

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

#### PENSÉE DE L'ENFER.

#### ÉVANGILE selon saint Matthieu, (XXII, 1)

En ce temps-là, Jésus, continuant de se servir de paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume du ciel est semblable à un roi qui, étant près de faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux noces les conviés ; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser ; tout est prêt : venez aux noces. Mais les conviés s'en soucièrent peu, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic ordinaire ; les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuèrent. Le roi, l'ayant appris, fut animé de colère, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Il dit alors à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes. C'est pourquoi allez dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs aussitôt, s'en allant par les rues, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais ; et la salle des noces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut dans ce lieu un homme qui n'avait, point de robe nuptiale, et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici n'ayant point de robe nuptiale ? Cet homme ne put répondre un seul mot. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

---

#### Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain les dernières paroles de l'évangile du jour, où, sous la figure du châtement infligé à l'invité aux noces qui n'avait pas la robe nuptiale, nous sont représentés les supplices de l'enfer réservés au pécheur qui a souillé la robe de son innocence et ne l'a pas reblanchie par la pénitence ; et nous verrons que la pensée de l'enfer est : 1° un remède contre le péché ; 2° un secours efficace pour former l'âme à la vertu. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne jamais demeurer vingt-quatre heures dans un état où, si nous mourions, nous serions damnés ; 2° de nous encourager dans toutes les difficultés de la vertu par cette pensée : Qu'est-ce que cela comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin :

Descendons en enfer pendant la vie, pour ne pas y descendre après la mort.

---

#### Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous avertissant par l'évangile de ce jour quelles sont les peines de l'enfer, afin de nous presser de les éviter. Ce sont d'affreuses ténèbres, des pleurs et des grincements de dents arrachés par la douleur ; ce sont les pieds et les mains liées, c'est-à-dire la volonté nécessitée à vouloir obstinément le mal qu'elle hait, et à haïr jusqu'à la fureur le bien dont elle sent l'excellence. Puissions-nous penser sérieusement et souvent à ce malheur ! Nous trouverons dans cette pensée un remède contre le péché et un secours efficace pour former l'âme à la vertu.

---

#### Premier point.

#### La pensée de l'enfer, remède contre le péché.

Ce remède a le triple effet de nous faire expier les péchés passés, corriger les péchés actuels et prévenir ceux auxquels l'avenir pourrait nous exposer. 1° Il nous fait expier les péchés passés. Avec la pensée qu'on a mérité l'enfer, et que Dieu ne nous en a fait grâce qu'à la condition que nous lui en offririons une compensation par la pénitence, il n'est point de pénitence qui paraisse trop dure, et l'âme a plutôt besoin d'être contenue que d'être excitée : témoin ces anciens solitaires de l'Égypte qui, pour une seule faute, se condamnaient pour toute la vie à des austérités dont frémit la mollesse de nos mœurs. 2° La pensée de l'enfer corrige les fautes actuelles. Avec cette pensée sérieusement méditée, impossible de demeurer un seul jour dans l'état du péché, même douteux. Il y a folie à risquer son éternité et à ne pas prendre le moyen assuré d'échapper à un malheur tout à la fois épouvantable et éternel. 3° Cette pensée prévient les péchés auxquels l'avenir pourrait nous exposer. Quand on se dit,

comme sainte Thérèse : Toujours, jamais ! Toujours souffrir, jamais de fin à ses souffrances, jamais un moment de relâche ; impossible de s'exposer volontairement au danger de pécher, de ne pas veiller sur soi, sur ses actions, ses paroles, ses pensées ; de ne pas fuir tout ce qui expose le salut, les occasions et les apparences mêmes du péché, la dissipation, l'oisiveté, les sociétés dangereuses, les lectures ou conversations trop libres ; impossible enfin de ne pas prier de tout son cœur, de ne pas prendre toutes les précautions pour éviter le péché.

---

## Deuxième point.

### La pensée de l'enfer, secours efficace pour former l'âme à la vertu.

Cette pensée, en effet, pose le fondement de la vertu par l'humilité qu'elle inspire ; elle en élève l'édifice par les actes qu'elle donne le courage de pratiquer ; elle y met le comble par l'amour qu'elle allume dans le cœur. 1° Cette pensée nous rend humbles. Nous l'avons déjà vu le vendredi de la deuxième semaine après la Pentecôte, n'eussions-nous commis qu'un seul péché, et ce péché même nous fût-il pardonné, nous ne sommes jamais qu'un réchappé de l'enfer, qui a mérité d'être toute l'éternité insulté, méprisé par tous les démons ; et ce traitement, nous ignorons si nous ne le méritons pas encore, car personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; nous ne savons pas davantage si, supposé que nous soyons aujourd'hui dignes du ciel, nous ne nous rendrons pas un jour dignes de l'enfer : il ne faut pour cela qu'un moment de faiblesse, qu'une pensée d'orgueil, témoin les anges rebelles ; qu'une médisance, une impureté, selon saint Paul ; qu'un désir, un regard, selon Jésus-Christ : or, toutes ces considérations ne sont-elles pas souverainement propres à tenir l'âme abîmée dans l'humilité ? - 2° Le fondement de la vertu ainsi posé, la pensée que nous méditons fait élever l'édifice de la vertu par les actes qu'elle donne le courage de pratiquer. Sans doute il en coûte pour se renoncer soi-même, pour rompre avec la légèreté, la dissipation, l'amour-propre, pour s'assujettir à une vie réglée et ne plus perdre le temps ; mais, quand on pense à l'enfer : Qu'est-ce que tout cela, se dit-on, comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Et alors on n'hésite plus. Il en coûte pour se mortifier, s'humilier, souffrir la douleur, la contradiction, le mépris et l'insulte ; mais, quand on pense à l'enfer : Qu'est-ce que tout cela, se dit-on, comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Et de là on conclut : Ah, fallût-il me sevrer de tous les plaisirs, exercer sur mon corps les rigueurs de la plus austère pénitence ; fallût-il passer les jours et les nuits en prière, m'ensevelir tout vivant, me couper les bras, m'arracher l'œil, sacrifier biens et liberté, santé et vie, je ne devrais pas balancer un instant : car qu'est-ce que tout cela comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Ainsi raisonne, pleine de courage, l'âme qui pense à l'enfer ; ainsi raisonnait Augustin, quand il pria Dieu de lui faire souffrir ici-bas le fer et le feu, pourvu qu'il lui fit grâce dans l'éternité. Ainsi le comprenait cet ancien solitaire qui disait à un jeune religieux ennuyé de sa caverne : Ah, mon fils, il faut que vous n'ayez jamais bien médité ce que c'est que l'enfer, dont vous vous préservez par là. Ainsi l'ont compris tous les martyrs, tous les anachorètes, tous les illustres pénitents, tous les saints enfin : car c'est là qu'ils ont puisé le courage qui les a faits saints. Ainsi la pensée de l'enfer élève l'édifice de la vertu. - 3° Elle y met encore le comble par l'amour qu'elle allume dans le cœur. Car point de milieu : ou il faut briller ici-bas du feu du saint amour, ou il faudra briller éternellement dans les flammes de la divine justice. Or, dans une telle alternative, pas moyen d'hésiter. Rien de si cruel que l'enfer, rien de si doux que l'amour. Comment d'ailleurs ne pas aimer un Dieu qui nous place si haut dans son estime et son amour, qu'il veut à tout prix être aimé de nous, puisqu'il n'a creusé l'enfer que pour nous forcer à l'aimer ? Comment ne pas aimer un Dieu dont la colère, même provoquée par nos crimes, crée un ordre de choses qui est dans nos plus grands intérêts temporels et éternels ? Or c'est ce qu'il a fait en créant l'enfer : car, s'il n'y avait pas d'enfer, où en serions-nous ? Les lois naturelles, divines et humaines, seraient sans sanction, les passions sans frein, le vice sans barrière : dès lors plus de vertu, plus de garantie d'ordre pour la société ici-bas, plus d'éléu ; pour le ciel, et le paradis serait un royaume sans habitants. Soyez donc béni et aimé, Ô mon Dieu ! Non seulement de nous avoir préparé les délices du ciel, mais encore d'avoir creusé l'enfer pour effrayer nos passions. Par là vous nous avez fait une sorte de nécessité de nous sauver, et votre colère a servi aux desseins de votre amour. Comment enfin ne pas aimer un Dieu qui a opéré tant de prodiges et a eu recours à tant de moyens pour nous préserver de l'enfer ? L'Incarnation, la Rédemption, le maintien de sa sainte Église, le sacerdoce et tous les sacrements, toutes les grâces intérieures et extérieures, toutes les sollicitations de l'Esprit-Saint au fond de nos cœurs, toutes les instructions que nous entendons et les bons exemples que nous voyons, ce sont là autant de saintes industries du Dieu qui veut tous nous sauver. Oh, que tant de bontés méritent bien notre amour ! - Et que dirons-nous de cette patience divine qui ne nous a pas laissés tomber au fond de l'enfer quand nous le méritions ? Elle nous tenait comme suspendus par un cheveu sur l'abîme ; elle n'avait qu'à ouvrir la main, lâcher prise, et nous étions perdus. Ô Dieu qui m'avez attendu à pénitence, que toutes les créatures vous bénissent et vous aiment ! Hélas, tant d'autres, après un seul péché, sont tombés dans l'abîme ; et, bien plus coupable qu'eux, je respire encore. J'ai à ma disposition toutes vos grâces pour me sauver. Ô bonté divine ! Ô prédilection ineffable ! Touché de tant d'amour, ô mon Dieu ! Je ne veux plus faire de ma vie entière qu'un témoignage permanent de ma gratitude. Je devais être sacrifié à votre colère, je me sacrifierai à votre amour ; je devais vous maudire toujours, je vous bénirai toujours ; je devais vous blasphémer, je publierai partout vos louanges et votre bonté ; je devais souffrir toujours, je vous aimerai toujours.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. BONHEUR DE LA CONFORMITÉ À LA VOLONTÉ DE DIEU.

#### Sommaire pour la veille au soir.

Nous reprendrons demain nos méditations sur la conformité à la volonté de Dieu ; et nous verrons : 1° que cette conformité parfaite est le secret du bonheur même ici-bas ; 2° que, hors de là, il n'y a que malheur, - Nous prendrons la résolution : 1° de nous attacher uniquement au bon plaisir de Dieu, de le chérir dans les événements heureux ou malheureux, et de ne jamais nous laisser troubler de quoi que ce soit ; 2° de mettre notre joie à être conduits en toutes choses par la volonté divine, comme l'enfant par la main de sa mère. Notre bouquet spirituel sera le mot du Psalmiste :

Vous m'avez pris par la main, Seigneur, et vous m'avez conduit selon votre bon plaisir.

---

#### Méditation pour le matin.

Adorons l'intérieur de Notre-Seigneur, toujours parfaitement soumis et uni au bon plaisir de Dieu son Père. Jamais il n'a recherché sa propre satisfaction ; en toutes choses et à tous moments, il n'a eu en vue que le bon plaisir de son Père. Que ces dispositions sont admirables, dignes de toutes nos louanges, et surtout de notre imitation !

---

#### Premier point.

La conformité parfaite à la volonté de Dieu est le secret du bonheur, même ici-bas.

Quand on reçoit toutes choses comme envoyées par la Providence, et qu'on vit dans un abandon entier à tout ce que veut cette Providence adorable, on n'est jamais contrarié. Comme on n'a d'autres volontés ni d'autres désirs que la volonté de Dieu, et qu'on voit cette très aimable volonté dans tout ce qui arrive, on a toujours tout ce qu'on veut et tout ce qu'on désire. À l'exemple du saint roi David, on donne joyeusement la main au bon plaisir de Dieu, qui nous conduit d'une action à une autre, de cette seconde à une troisième ; et ainsi toute la vie s'écoule doucement, joyeusement, saintement. Aucun accident n'inquiète ni ne trouble, parce qu'on sait que tout vient de Dieu, et que sa volonté mille fois aimable préside à tout. Cette pensée change les souffrances et les peines en joie, les amertumes en douceur ; et ce qui désole les autres console l'âme unie au bon plaisir de Dieu. De là, en elle, une tranquillité, une paix que rien ne peut altérer, une sérénité constante, une manière calme d'agir et de parler ; qui prouve combien l'Apôtre et le Sage avant lui ont dit ; vrai : l'Apôtre, en affirmant que tout tourne à bien pour ceux qui aiment Dieu ; et le Sage, en déclarant que, quoi qu'il arrive au juste, rien ne peut le contrister. Il pourra être éprouvé de Dieu, comme le saint homme Job ; mais, comme lui, il dira à Dieu : Vous m'éprouvez d'une manière qui me ravit ; et ni sa paix intérieure n'en sera troublée, ni son extérieur ne laissera échapper une parole ou un geste de chagrin, d'emportement ou d'impatience ; et l'on pourra dire de lui comme de Tobie : Il ne s'est plaint ni à Dieu ni aux hommes.

---

#### Deuxième point.

Point de bonheur pour qui n'identifie pas sa volonté avec celle de Dieu.

Tout homme, dit saint Augustin, désire le bonheur ; mais tous ne le cherchent pas où il se trouve. On le cherche ailleurs que dans le bon plaisir de Dieu ; et dès lors on se condamne à une vie malheureuse. On ne trouve que déception dans les choses, les personnes ou les lieux auxquels on s'attache, parce que tout change ici-bas. Lors même que tout ne changerait pas, on change soi-même ; et ce qui plaisait hier, déplaît aujourd'hui. Israël aimait la manne en commençant, et y trouvait des goûts merveilleux ; peu après, il s'en dégoûta. Il était content d'être délivré de la tyrannie de Pharaon ; peu après, il s'ennuya de la liberté du désert et voulut retourner en Égypte. Or, avec ces variations de goût, comment ne pas être malheureux ? Qui cherche

son contentement en lui-même, dit saint Augustin, sera affligé ; celui là seul sera toujours heureux qui met sa joie en Dieu seul, parce que Dieu est toujours le même. Plein de cette vérité, un saint religieux, témoin de ces accès de joie ou de tristesse et de ces variations d'humeur auxquels les hommes se laissent entraîner selon les variations des choses auxquelles ils s'attachent, s'écriait : Pour moi, rien ne pourra m'ôter ma joie, parce que rien ne pourra m'enlever Jésus-Christ, qui est tout mon bonheur ; et saint Augustin adressait à Dieu ces belles paroles : Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur ne peut goûter de repos qu'en vous seul.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

#### LA PRÉSENCE DE DIEU.

##### **Sommaire pour la veille au soir.**

Nous méditerons, toute cette semaine, un quatrième effet de l'amour divin, qui est la fidélité à marcher en présence de Dieu ; et, pour demain, nous considérerons : 1° qu'est-ce que l'exercice de la présence de Dieu ; 2° combien cet exercice doit être cher à un cœur chrétien. - Nous prendrons la résolution : 1° d'entreprendre sérieusement la vie de recueillement et d'union à Dieu ; 2° de nous conserver dans cette parfaite pureté de cœur et de conscience sans laquelle l'union à Dieu est impossible. Notre bouquet spirituel sera la sixième béatitude :

Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.

---

##### **Méditation pour le matin.**

Adorons le Saint-Esprit nous invitant à être attentifs à la présence de Dieu, et à faire effort sur nous-mêmes pour nous tenir constamment en cette auguste présence. Remercions-le d'un avis si utile, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

---

##### **Premier point.**

#### Qu'est-ce que l'exercice de la présence de Dieu?

C'est 1° Une foi vive et habituelle de cette vérité, que Dieu remplit le ciel et la terre ; qu'il nous voit dans les ténèbres comme au grand jour, qu'il discerne, non seulement nos actes, mais jusqu'à nos pensées les plus secrètes ; qu'il nous enveloppe de son essence, nous pénètre comme l'eau pénètre l'éponge au milieu des mers, en sorte que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et qu'il nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes - 2° Cette foi vive doit être accompagnée d'un profond sentiment de vénération religieuse pour les grandeurs et perfections infinies de Dieu, d'un acquiescement plein d'amour à ses volontés adorables, à ses désirs, à tous ses desseins, quels qu'ils soient, à toutes ses grâces, qui ne demandent pour nous sauver qu'un cœur fidèle à y correspondre ; et de là naît entre Dieu et l'âme un saint commerce plein de confiance et d'amour, une sainte jalousie de lui être agréable en toutes choses, elle faisant à chaque moment ce qui lui plaît et de la manière qui lui plaît davantage. - 3° Cette foi vive et cette vénération religieuse de la présence de Dieu doit être accompagnée d'un détachement parfait de tous les plaisirs des sens, de toutes les choses du dehors, même de celles qui sont pour nous dans l'ordre de Dieu, de telle sorte que, tout en nous y prêtant par devoir, nous ne nous y livrions pas jusqu'à nous en laisser absorber : autrement la présence de Dieu ne produirait plus en nous qu'un sentiment secondaire ; les choses créées, les nouvelles et bagatelles de la terre, auraient seules le privilège d'exciter notre intérêt et notre avidité, au détriment de Dieu, que même les meilleures choses n'ont pas droit de bannir de notre esprit et de notre cœur. Sainte Madeleine, au sépulcre, ne s'arrête pas à la beauté des anges qui lui apparaissent ; elle les voit sans se laisser distraire de la pensée de Jésus ; elle continue de le chercher et n'a point de repos qu'elle ne l'ait trouvé. Voilà notre modèle.

---

##### **Deuxième point.**

#### Combien l'exercice de la présence de Dieu doit être cher à un cœur chrétien.

Quand on a les yeux du cœur assez éclairés par une foi vive pour voir partout et principalement en soi les trois Personnes divines, avec toute leur gloire, leurs amabilités infinies, leurs ineffables attributs, c'est le charme de l'âme de leur tenir compagnie, de les contempler, de les louer, de les bénir, de les aimer; et vivre dans l'oubli de tant de merveilles qu'on possède en soi semble une monstruosité. Si, dans le monde, on ne laisse pas sans l'entretenir une personne chère qui est venue nous faire visite, si on fait ses délices de converser

avec elle et de lui tenir compagnie, comment l'âme qui aime Dieu, qui le voit partout avec elle et en elle, n'aimerait-elle pas, elle aussi, à lui tenir compagnie ? Si les choses extraordinairement belles occupent l'esprit à ce point qu'on a peine à s'en distraire, à plus forte raison les infinies perfections de Dieu, présentes au milieu de nous, doivent-elles faire le charme de notre esprit et de notre cœur ; et plus on s'y applique, plus le charme s'accroît, plus l'amour s'enflamme, par la raison que donne l'auteur de l'Imitation, qu'on ne peut se tenir près d'un grand feu sans en remporter quelque chaleur; ou plutôt par la raison qu'on ne peut vivre au milieu des flammes sans brûler, titre plongé dans l'amour sans aimer, et que Dieu est un feu consumant, c'est l'amour même : on n'échappe à sa flamme qu'en l'oubliant. Heureux qui, comprenant ces saintes vérités, ne se contente pas d'un acte de présence de Dieu fait le matin et bientôt étouffé par la dissipation du jour, mais qui s'applique à aimer Dieu uniquement, constamment, dans l'usage des créatures, dans ses actions et ses souffrances, à la vie, à la mort, et pousse souvent du fond du cœur ce cri d'une sainte âme : À l'amour du Dieu en trois personnes : tout pour l'amour de la sainte Trinité vivant en moi !

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

#### L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

##### **Sommaire pour la veille au soir.**

Nous considérerons demain l'exercice de la présence de Dieu, non plus seulement comme une pratique chère à tout cœur chrétien, mais comme un devoir de religion ; et pour bien comprendre ce devoir, nous verrons : 1° que nous devons nous tenir habituellement en la présence de Dieu ; 2° que nous devons nous y tenir avec un souverain respect, tant extérieur, qu'intérieur. - Nous prendrons la résolution : 4° de respecter en tout lieu et en tout temps la présence de Dieu, et de ne pas nous permettre sous son regard ce que nous n'oserions faire devant un personnage honorable; 2° de produire souvent des actes d'adoration de Dieu présent. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Jacob :

Vraiment Dieu est ici, et je n'y pensais pas.

---

##### **Méditation pour le matin.**

Adorons Jésus-Christ nous apprenant par son exemple le respect dû à la présence de Dieu. Depuis le premier moment de son incarnation, son âme sainte ne l'a pas perdu de vue un seul instant ; continuellement elle s'est tenue abîmée dans les respects les plus profonds devant cette haute majesté, et a mérité par là de fixer les complaisances du Père céleste, selon la révélation qu'il en a faite à la terre. Que les hommages si parfaits rendus à la présence de Dieu sont bien dignes de nos louanges et de notre admiration !

---

##### **Premier point.**

La religion nous oblige à nous tenir habituellement en la présence de Dieu.

Que penser de quelqu'un qui, admis en compagnie d'un grand monarque, ne ferait aucune attention à sa présence, n'y penserait même pas, irait et viendrait, agirait et parlerait tout comme si ce monarque n'y était point ? Ce serait là, sans doute, un procédé des plus offensants. Combien donc serait répréhensible le procédé du chrétien qui ne ferait aucune attention à la présence du grand Dieu devant lequel tous les monarques de la terre sont moins qu'un grain de poussière ; qui se permettrait d'agir comme s'il ne nous voyait pas, de parler comme s'il ne nous entendait pas, de penser comme s'il n'assistait pas à nos pensées les plus secrètes ; qui ne le ferait entrer pour rien dans ses projets, ses délibérations et ses actes; qui enfin ne lui parlerait qu'à rares intervalles, encore même souvent sans songer à ce qu'il lui dit et se conduirait en tout avec le sans gêne de quelqu'un qui a oublié devant qui il est ? Je suis en présence de Dieu ! Cette parole seule doit nous saisir et nous tenir abîmés dans la religion la plus profonde : car qu'est-ce à dire: Je suis en présence de Dieu ? C'est-à-dire, je suis devant ses perfections divines, qui ravissent tout le ciel ; devant ses grandeurs, qui commandent tous mes respects ; devant sa toute-puissance, qui exige ma soumission profonde ; devant ses beautés ineffables, faites pour ravir tous les cœurs ; devant sa bonté, qui mérite si bien tout mon amour ; devant sa miséricorde, qui appelle toute ma confiance ; devant sa justice, que je dois craindre, sa sainteté, que je dois adorer, et sa providence, aux mains de laquelle je dois partout m'abandonner. Et, vivant jour et nuit au milieu de tant de merveilles qui tiennent les anges dans une éternelle admiration, combien serait-ce mal à moi de n'y penser presque jamais, d'oublier continuellement que je suis entre les bras du meilleur des pères, père infiniment riche en miséricorde, toujours prêt à pardonner mes torts dès que je les lui avoue, à m'assister dès que je recour à lui ; toujours attentif sur moi, jusqu'à compter le nombre de mes cheveux, jusqu'à veiller à mon chevet pendant mon sommeil. Ma conscience ne me dit-elle pas de faire attention à une si aimable présence, de ne pas encourir le reproche de saint Jean aux Juifs : Au milieu de vous est quelqu'un que vous ne connaissez, pas. Ô Seigneur, ouvrez mes yeux pour que je vous voie.

**Second point.**

La religion nous oblige à accompagner d'un souverain respect, tant intérieur qu'extérieur, le souvenir de la présence de Dieu.

Le respect intérieur dû à la présence de Dieu consiste dans un abaissement profond de toutes les puissances de l'âme devant cette haute majesté ; dans une attention douce à bien faire tout ce qu'on fait, même les actions les plus communes, le boire et le manger, la conversation et le sommeil, en raison de la sainteté de ses regards fixés sur nous ; enfin, dans le sacrifice de tout notre être, fait avec bonheur et réitéré à chaque action par ces douces paroles, ou autres semblables : Tout pour vous, Ô mon Dieu ! Le respect extérieur consiste dans une tenue toujours modeste, à l'exemple de saint François de Sales, aussi contenu, aussi réservé quand il était seul que quand il était en compagnie ; dans une manière de parler et d'agir toujours douce et charitable, toujours digne, où se révèle une âme convaincue que Dieu l'écoute et la regarde ; enfin, dans une modération chrétienne, qui fait et dit toutes choses comme il le faut, sans se précipiter comme sans se négliger en rien, pas même dans les récréations, qu'elle sait prendre gaiement quand c'en est le temps, comme un enfant de Dieu sous les yeux de son père.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

#### L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

##### **Sommaire pour la veille au soir.**

Nous considérerons demain : 1° L'exercice de la présence de Dieu, comme un devoir de reconnaissance ; 2° l'oubli de Dieu comme une horrible ingratitude. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous servir de la vue de toutes les choses créées pour nous élever à Dieu et converser avec lui ; 2° d'accompagner toutes nos actions de l'esprit de reconnaissance qu'elles sont de nature à inspirer. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ces paroles de saint Jean Climaque :

Chaque créature est un échelon pour nous élever à Dieu.

---

##### **Méditation pour le matin.**

Adorons Jésus-Christ toujours en actions de grâces devant son Père, soit dans l'Eucharistie, soit dans le ciel. Unissons-nous à cet hymne perpétuel de sa reconnaissance et tâchons d'entrer dans les mêmes sentiments : Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

---

##### **Premier point.**

L'exercice de la présence de Dieu est un devoir de reconnaissance.

Point de moment dans la vie où nous ne recevions un bienfait particulier de Dieu : par conséquent, point de moment où nous ne devons le remercier et le bénir. Nous nous levons le matin : Merci, mon Dieu, devons-nous lui dire, merci de m'avoir conservé pendant une nuit, où tant d'autres sont morts, et de m'accorder un jour pour vous servir et me sauver ! Nous prenons nos vêtements : Merci, mon Dieu ! Tant de pauvres en manquent, ou ont à peine quelques haillons ! Nous faisons notre prière et notre oraison du matin : Merci, mon Dieu ! Tant d'autres n'en ont ni le loisir, ni la pensée, ni la bonne volonté ! Nous remuons les pieds pour marcher, les mains pour agir, la langue pour parler ; nous ouvrons les yeux pour voir, l'oreille pour entendre : Merci, mon Dieu tant d'autres sont privés des sens dont je jouis ! Nous mangeons et buvons : Merci, mon Dieu ! C'est un présent de votre amour ; tant d'autres aujourd'hui n'ont pas de quoi manger ! Nous aspirons et respirons : Merci, mon Dieu ! Cette aspiration est un bienfait de votre providence ; si vous cessiez un seul moment de me dispenser l'air dans la mesure et les conditions convenables, je mourrais à l'instant : pensée qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze que le souvenir de Dieu doit nous être aussi habituel que la respiration. Nous allons le soir prendre notre repos : Merci, mon Dieu, de m'avoir conservé ce jour, où vous avez retiré la vie à tant d'autres, et de me donner cette nuit pour prendre le repos qui m'est nécessaire ! Il nous vient dans l'esprit une bonne pensée, dans le cœur un bon sentiment, de bons exemples s'offrent à nous, nous entendons de bonnes instructions, nous faisons de bonnes lectures : Merci, mon Dieu ! Je vous dois cette bonne pensée, ce bon sentiment, ce bon exemple, cette instruction, cette lecture : tout cela est une grâce que je ne méritais pas, c'est un présent de votre amour. Si, détournant le regard de notre personne, nous le portons surtout ce qui nous environne, tout nous crie également de penser à vous, ô mon Dieu ! Et de vous aimer. Toutes les créatures sont vos images et comme des miroirs qui reflètent vos perfections : le ciel est le palais de votre gloire ; la terre, l'escabeau de vos pieds ; les hommes, les ministres de votre providence ; tous les événements sont les effets tantôt de votre justice, tantôt de votre bonté, toujours de votre sagesse. Tout, ici-bas, est rempli de votre amour et appelle notre reconnaissance. Au-dessus de notre tête, votre soleil nous éclaire pendant le jour, la lune et les astres pendant la nuit ; autour de nous, les moissons, les fruits, les fleurs, l'herbe des prairies, nous procurent le nécessaire, l'utile et l'agréable ; les animaux qui marchent sur la terre, volent dans l'air ou nagent dans les eaux, nous disent que vous les avez faits, les uns pour nous nourrir ou nous vêtir, les autres pour nous servir ou nous récréer ; les bons offices eux-mêmes que nous rendent nos semblables sont un bienfait de votre amour ; c'est vous qui leur inspirez et leur mettez au cœur cette bienveillance à notre endroit ; enfin, la création entière n'a rien qui ne soit pour notre bien. Or, comment vivre entouré des munificences de

l'amour divin, et oublier celui qui en est l'auteur ? En serions-nous réduits à dire avec plus de raison que saint Bonaventure : De toutes parts l'autour m'environne, et je ne sais ce que c'est qu'aimer.

---

**Deuxième point.**

Vivre dans l'oubli de Dieu est une horrible ingratitude.

N'est-ce pas, en effet une horrible ingratitude de recevoir continuellement des bienfaits, et de ne dire jamais merci à son bienfaiteur et de ne penser pas plus à lui que s'il n'existait pas ? Triste histoire de l'homme qui vit dans l'oubli de Dieu ! Par amour pour lui, Dieu présent partout donne ou conserve la vie à tout ce qui vit, le mouvement à tout ce qui se meut, l'être à tout ce qui est ; et l'homme ne sait pas lever un regard de reconnaissance vers son bienfaiteur ! Absorbé dans les choses d'ici-bas, il ne pense que rarement à celui qui ne l'oublie jamais. Ô oubli de Dieu, que tu es une étrange ingratitude, bien digne d'être pleurée avec toutes les larmes du repentir ! Car, hélas, que de reproches j'ai à me faire à ce sujet ! Quelle dissipation habituelle ! Que rarement je pense à Dieu pour l'aimer et le remercier de ses bontés continues, de ses miséricordes de tous les instants ! Il faut à tout prix me corriger.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

**MÉDITATIONS**

\*\*\*\*\*

**DIX-NEUVIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE**  
**AVANTAGE DE L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.**

---

**Sommaire pour la veille au soir.**

Nous considérerons demain l'exercice de la présence de Dieu au point de vue de notre propre intérêt, et nous verrons que c'est : 1° un excellent préservatif contre le péché ; 2° un puissant moyen de sanctification. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous rappeler le plus souvent possible, le jour et la nuit, la sainte présence de Dieu ; 2° d'éviter l'évagation des regards, les écarts de l'imagination, la curiosité des nouvelles, l'ardeur des désirs, toutes choses qui font obstacle à l'exercice de la présence de Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole de Dieu à Abraham :

Marchez en ma présence et soyez parfait.

---

**Méditation pour le matin.**

Adorons Dieu donnant à chacun de nous, en la personne d'Abraham, ce conseil si important au bon règlement de la vie, et si nécessaire pour combattre l'espèce de fascination qu'exercent sur nous les choses sensibles : Marchez en ma présence et soyez parfait. Remercions-le de nous avoir révélé ce secret de la vie spirituelle, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

---

**Premier point.**

L'exercice de la présence de Dieu est un excellent préservatif contre le péché.

La cause de tous nos maux, c'est la dissipation, qui nous rend inattentifs, et, par conséquent, infidèles à la grâce ; qui nous tient dans une vie toute naturelle, toute sensuelle, toute païenne : vie honteuse où l'âme, se laissant aller à une entière liberté de penser et de désirer, de dire et de faire ce qui plaît, oublie Dieu des jours entiers, tout comme s'il n'existait point. La pensée réitérée et persévérante de la présence de Dieu nous ferait vivre, au contraire, de la vie surnaturelle ; elle réglerait tous les mouvements du cœur, modérerait toutes les passions, réprimerait les saillies de l'humeur, épurerait les intentions, bannirait enfin tout péché, dit saint Jérôme : car on ne pêche que parce qu'on perd Dieu de vue, et l'on ne pêcherait peut-être jamais si on l'avait toujours présent à la pensée. Quel est, en effet, le serviteur qui manquerait à son devoir sous les yeux de son maître, ou le malfaiteur qui se permettrait le mal en présence de son juge ? Les vieillards de Babylone, voulant attenter à la vertu de Suzanne, baissèrent les yeux pour ne pas voir le ciel, qui leur rappelait le regard de Dieu fixé sur eux. Donnez-moi, disait quelqu'un qu'on sollicitait à mal faire, donnez-moi un endroit où Dieu ne me voie pas, et je ferai le mal que vous me proposez. Non, dit saint Augustin, une âme bien pénétrée de cette vérité que Dieu la regarde, comme si elle était seule au monde, qu'il entend toutes ses paroles et les enregistre au grand livre sur lequel elle sera jugée, ne pêcherait jamais. Point de tentation dont la foi vive de cette divine présence ne triomphe ; point de vanité ou d'emportement qu'elle ne corrige ; point de fragilité qu'elle ne soutienne ; et, après la chute, point de péché dont elle n'inspire la contrition : J'ai péché contre le ciel et en votre présence, dit l'enfant prodigue. Cette pensée le confond, parce que, si pécher contre Dieu est un mal, pécher en présence de Dieu est une monstruosité dont peu d'hommes seraient capables s'ils y pensaient. Tant il est vrai que la pensée de la présence de Dieu est un préservatif contre le péché !

---

**Deuxième point.**

L'exercice de la présence de Dieu est un puissant moyen de sanctification.

Dieu lui-même a enseigné cette vérité à Abraham par ces paroles : Marchez en ma présence et soyez parfait

; et il l'a confirmée par ces autres paroles du Sage : Pensez à Dieu dans toutes vos voies, et cette pensée vous fera marcher droit dans la perfection. En effet, l'exercice de la présence de Dieu attire les grâces sur l'âme qui y est fidèle ; cette pensée augmente sa foi, fortifie son espérance, l'embrase d'amour, de telle sorte qu'elle ne fait plus rien que par amour. Dans ce saint exercice, elle apprend à connaître Dieu tous les jours davantage ; et il lui apparaît si beau, qu'elle prend tout le reste en dégoût, ne veut plus aimer que lui, et s'écrie avec les saints : Dieu est mon tout. À chaque action, elle se dit : Dieu me regarde, Dieu m'entend ; il considère tout ce que je fais, tout ce que je dis, tout ce que je pense ; et, sous l'empire de cette réflexion, elle fait nécessairement bien toutes choses, comme un soldat, sous les yeux de son prince, est facilement brave, et un serviteur, sous le regard de son maître, est facilement fidèle. Voulez-vous bien faire tout ce que vous faites, dit saint Basile, représentez-vous que Dieu vous contemple, alors vous l'adorerez, vous l'aimerez, vous le remercerez, vous ferez tout pour lui et le mieux possible; toutes vos actions seront surnaturelles, et vos jours pleins de mérites. Vous vivrez avec Dieu, en conversant avec lui; vous vivrez en Dieu, en vous reposant en lui ; vous vivrez de Dieu, qui se fera la nourriture et la vie de votre esprit et de votre cœur ; et dès lors vous serez parfait.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

---

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-NEUVIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE. AVANTAGE DE L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

#### **Sommaire pour la veille au soir.**

Nous continuerons de méditer les avantages de l'exercice de la présence de Dieu, et nous verrons : 1° que là est la force du chrétien ; 2° que là est sa joie. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mettre notre bonheur à nous tenir en la présence de Dieu, nous y appliquant sans contention de tête, mais avec l'expansion d'un cœur qui se délecte en Dieu et se réjouit d'une si auguste compagnie ; 2° de retenir la dissipation de nos sens et l'évagation de notre esprit. Notre bouquet spirituel sera le mot de David :

Je me suis souvenu de Dieu, et cette pensée m'a ravi.

---

#### **Méditation pour le matin.**

Adorons Dieu présent partout ; abîmons-nous avec amour dans son immensité, comme dans un vaste océan qui nous pénètre de son essence ; réjouissons-nous d'être en lui par la nécessité de notre être, ainsi que toutes les créatures, et rendons-lui dans cette vue tous nos hommages d'adoration, de louanges et d'amour.

---

#### **Premier point.**

L'exercice de la présence de Dieu est la force du chrétien.

L'homme par lui-même n'est que faiblesse et misère. Des tentations plus fortes que nous nous environnent et nous poursuivent. Souvent des pensées décourageantes nous assiègent ; souvent les épreuves de la vie nous désespèrent et mettent notre vertu en défaut. Mais nous n'avons qu'à nous unir à Dieu, le voir à nos côtés, qui nous offre son secours et sa grâce ici-bas, avec ses récompenses dans la vie future, qui n'attend qu'un mot de notre cœur pour nous protéger et nous défendre : et aussitôt le courage et la confiance renaissent ; nous nous sentons forts de la force même de Dieu, et nous chantons avec le Psalmiste : Le Seigneur est ma force, mon refuge, mon libérateur ; Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui ; c'est mon protecteur, c'est l'ancre de mon salut : je l'invoquerai en chantant ses louanges, et je triompherai de mes ennemis. Le lierre laissé à lui seul ne fait que ramper par terre ; mais, uni à un grand arbre, il s'élève jusqu'aux plus grandes hauteurs : image fidèle du chrétien qui marche uni à Dieu : il triomphe du démon, du monde et de la chair, sans qu'aucune tentation puisse l'ébranler, ni aucune passion prendre le dessus sur lui. Si nous examinons notre conscience, nous verrons que nos fautes et nos faiblesses ne proviennent que de la dissipation où nous vivons, laquelle nous livre comme une ville sans défense à tous les assauts de l'ennemi.

---

#### **Deuxième point.**

L'exercice de la présence de Dieu est la joie du chrétien.

J'ai eu des moments de cruelles angoisses, nous raconte le saint roi David ; mon âme ne voulait recevoir aucune consolation. Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai rempli de bonheur. J'ai cherché Dieu au jour de la tribulation, j'ai étendu vers lui mes mains pendant la nuit, et mon attente n'a point été trompée. Je le voyais à ma droite pour me soutenir ; et cette pensée habituelle de sa présence faisait tressaillir de joie mon cœur et ma chair. Faisons-en l'expérience nous-mêmes. Quand on a des peines, il y a une consolation indicible à se représenter Dieu à nos côtés, et à verser dans son cœur paternel notre cœur affligé. Quand on a des joies, elles sont mille fois plus douces épanchées dans le cœur de Dieu et goûtées pour Dieu. Quand on se sent délaissé et comme abandonné dans ce lieu d'exil, il suffit de se souvenir qu'on n'est pas seul, qu'on a Dieu avec soi : Dieu le Père, qui s'appelle le Dieu de toute consolation ; Dieu le Fils, qui nous a aimé, jusqu'à mourir pour nous ; Dieu le Saint-Esprit, qui s'appelle le Paraclet ou le Consolateur des âmes ; et leur providence plus que

maternelle, qui nous aime, qui nous veut du bien ; et à cette pensée le cœur est consolé. Enfin, en quelque position qu'on soit, il y a une joie ineffable et comme un avant-goût de paradis à penser qu'on vit en Dieu, en Dieu infiniment bon, infiniment beau, infiniment parfait. A ces doux souvenirs, le cœur se dilate, il sent que Dieu seul est tout, il l'aime et en est aimé : que faut-il de plus pour être heureux ? Que les justes, s'écrie David, tressaillent de joie et se livrent aux transports de l'allégresse : ils sont en la présence de Dieu. Rien ne saurait troubler un cœur qui sait se tenir en présence de Dieu, et se dire avec foi : Je suis en Dieu mon meilleur ami, mon protecteur et ma défense, en Dieu qui veille sur moi comme si j'étais seul au monde et qu'il n'eût rien autre chose à penser, en Dieu les délices et le paradis des cœurs, en Dieu le souverain bien ; je le possède et j'en jouis à mon aise.

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*